

LE CERVEAU PHYSIONOMISTE



Il est difficile, pour le cerveau européen, de différencier les visages asiatiques ou africains.

«Ils se ressemblent tous!» Ne le niez pas: cette pensée vous a déjà traversé l'esprit en croisant un groupe d'Asiatiques dans la rue. Une manifestation de nos préjugés raciaux? Point du tout! **La reconnaissance des visages, l'un des sujets-phares des neurosciences cognitives, est un phénomène physiologique sur lequel notre conscient n'a aucune influence.**

«Grâce à un système d'imagerie cérébrale, nous sommes en mesure d'isoler les zones qui s'activent lorsque nous essayons de reconnaître quelqu'un, explique Roberto Caldara, psychologue et professeur de neurosciences cognitives à l'Université de Fribourg.

Or, nous nous rendons compte que le processus est extrêmement rapide.»

La raison de notre confusion devant des Asiatiques ou Africains (qui, soit dit en passant, connaissent la même confusion quand ils doivent identifier des Européens)? Ce que les scientifiques appellent le «cross-race effect». «Déjà dans les années 90, il avait

été prouvé que **ce phénomène est dû à la fréquence à laquelle nous rencontrons un certain type de visages**, souligne Roberto Caldara.

Le fait que nous croisons moins souvent la route d'Asiatiques explique notre tendance à les clas-

ser dans une petite catégorie homogène.

Nous disposons de moins de critères pour les différencier.» Alors qu'à 3 mois le bébé peut identifier indistinctement tous les visages, cette faculté a d'ores et déjà disparu à l'âge de 9 mois. «Plus récemment, les nouvelles technologies d'imagerie nous ont permis d'observer où et comment notre cerveau code les visages: or, ce phénomène s'opère différemment selon que nous ayons affaire à des gens de la même ethnie que nous ou pas.»

A noter que notre sensibilité aux premières impressions – le fait qu'une personne nous paraisse digne de confiance, compétente ou antipathique – est quant à elle quasiment identique face à un Européen ou un Asiatique.



«Nous disposons de moins de critères pour différencier les Asiatiques et les Africains.»

Roberto Caldara, psychologue et professeur de neurosciences.